

MICHEL DE MONTAIGNE

ESSAYS

Book 2 · Chapter 13

Original text in Middle French (1595, Public domain) · Last updated on December 15, 2024

HYPERESSAYS is a project to create a modern and accessible online edition of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at www.hyperessays.net

GOURNAY-2-13-20250106-190858



De juger de la mort d'autrui

^a QUAND nous jugeons de l'assurance d'autrui en la mort, qui est sans doute la plus remarquable action de la vie humaine, il se faut prendre garde d'une chose, que mal-aisément on croit estre arrivé à ce point. Peu de gens meurent resolu, que ce soit leur heure dernière : & n'est endroit où la pippérie de l'esperance nous amuse plus. Elle ne cesse de corner aux oreilles : D'autres ont bien esté plus malades sans mourir, l'affaire n'est pas si desesperé qu'on pense : & au pis aller, Dieu a bien faict d'autres miracles. Et advient cela de ce que nous faisons trop de cas de nous. Il semble que l'université des choses souffre aucunement de nostre aneantissement, & qu'elle soit compassionnée à nostre estat. D'autant que nostre veuë alterée se represente les choses de mesmes, & nous est advis qu'elles luy faillent à mesure qu'elle leur faut : Comme ceux qui voyagent en mer, à qui les montagnes, les campagnes, les villes, le ciel, & la terre vont mesme bransle, & quant & quant eux :

^b *Prouehimur portu, terræque urbésque recedunt.*

^b Qui vid jamais vieillesse qui ne louast le temps passé, & ne blasmast le present, chargeant le monde & les mœurs des hommes, de sa misere & de son chagrin?

^b *Iámque caput quassans grandis suspirat arator,
Et cùm tempora temporibus præsentia confert
Præteritis, laudat fortunas sæpe parentis,
Et crepat antiquum genus ut pietate repletum.*

^b Nous entrainons tout avec nous : ^a d'où il s'ensuit que nous estimons grande chose nostre mort, & qui ne passe pas si aisément, ny sans solemne consultation des astres : ^c *tot circa vnum caput tumultuantes Deos.* ^a Et le pensons d'autant plus, que plus nous nous prisons. ^c Comment, tant de science se perdrait elle avec tant de dommage, sans particulier soucy des destinées ? une ame si rare & exemplaire ne couste elle non plus à tuer, qu'une ame populaire & inutile ? cette vie, qui en couvre tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, qui occupe tant de monde par son usage,

remplit tant de places, se desplace elle comme celle qui tient à son simple nœud ? c Nul de nous ne pense assez n'estre qu'un. a De là viennent ces mots de Cæsar à son pilote, plus enflez que la mer qui le menassoit :

a *Italiam si cælo authore recusas,
Me pete : sola tibi causa hæc est iusta timoris,
Vectorem non nosse tuum, perrumpe procellas
Tutela secure mei :*

a Et ceux-cy,

a *credit iam digna pericula Cæsar
Fatis esse suis : tantûsque euertere (dixit)
Me superis labor est, parua quem puppe sedentem,
Tam magno petiere mari.*

b Et cette resverie publique, que le Soleil porta en son front tout le long d'un an le deuil de sa mort :

b *Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
Cùm caput obscura nitidum ferrugine textit.*

b Et mille semblables ; dequoy le monde se laisse si aysément piper, estimant que noz interests alterent le Ciel, c & que son infinité se formalise de noz menuës actions. *Non tanta cælo societas nobiscum est, vt nostro fato mortalis sit ille quoque siderum fulgor.* a Or de juger la resolution & la constance, en celuy qui ne croit pas encore certainement estre au danger, quoy qu'il y soit, ce n'est pas raison : & ne suffit pas qu'il soit mort en cette desmarche, s'il ne s'y estoit mis justement pour cet effect. Il advient à la plus part, de roidir leur contenance & leurs parolles, pour en acquerir reputation, qu'ils esperent encore jouïr vivans. c D'autant que j'en ay veu mourir, la fortune a disposé les contenances, non leur desseïn. a Et de ceux mesmes qui se sont anciennement donnez la mort, il y a bien à choisir, si c'est une mort soudaine, ou mort qui ait du temps. Ce cruel Empereur Romain, disoit de ses prisonniers, qu'il leur vouloit faire sentir la mort, & si quelqu'un se deffaisoit en prison, Celuy-la m'est eschappé (disoit-il.) Il vouloit estendre la mort, & la faire sentir par les tourmens.

b *Vidimus & toto quamuis in corpore cæso,
Nil animæ lethale datum, morémque nefandæ
Durum sæuitiæ, pereuntis parcere morti.*

a De vray, ce n'est pas si grande chose, d'establir tout sain & tout rassis, de se tuer ; il est bien aisé de faire le mauvais, avant que de venir aux prises : De maniere que le plus effeminé homme du monde Heliogabalus, parmy ses plus lasches voluptez, desseïnoit bien de se faire mourir c delicatement, a où l'occasion l'en forceroit : Et afin que sa mort ne dementist point le reste de sa vie, avoit fait bastir expres une tour somptueuse, le bas & le devant de laquelle estoit planché d'ais enrichis d'or & de pierrerie pour se precipiter : & aussi fait faire des cordes d'or & de soye cramoisie pour s'estrangler : & battre une espée d'or pour s'enferrer : & gardoit du venin dans des vaisseaux d'emerlude & de topaze, pour

s'empoisonner, selon que l'envie luy prendroit de choisir de toutes ces façons de mourir.

b impiger & fortis uirtute coacta.

^a Toutefois quant à cettuy-cy, la mollesse de ses apprests rend plus vray-semblable que le nez luy eust saigné, qui l'en eust mis au propre. Mais de ceux mesmes, qui plus vigoureux, se sont resolu à l'execution, il faut voir (dis-je) si ç'a esté d'un coup, qui ostast le loisir d'en sentir l'effect : Car c'est à deviner, à voir escouler la vie peu à peu, le sentiment du corps se meslant à celui de l'ame, s'offrant le moyen de se repentir, si la constance s'y fust trouvée, & l'obstination en une si dangereuse volonté. ^a Aux guerres civiles de Cæsar, Lucius Domitius pris en la Prusse, s'estant empoisonné, s'en repentit apres. Il est advenu de nostre temps que tel resolu de mourir, & de son premier essay n'ayant donné assez avant, la demangéson de la chair luy repoussant le bras, se reblessa bien fort à deux ou trois fois apres, mais ne peut jamais gagner sur luy d'enfoncer le coup. ^c Pendant qu'on faisoit le procès à Plantius Sylvanus, Urgulania sa mere-grand luy envoya un poignard, duquel n'ayant peu venir à bout de se tuer, il se fait couper les veines à ses gents. ^b Albucilla du temps de Tybere, s'estant pour se tuer frappée trop mollement, donna encores à ses parties moyen de l'emprisonner & faire mourir à leur mode. Autant en fit le Capitaine Demosthenes apres sa route en la Sicile. ^c Et C. Fimbria s'estant frappé trop foiblement, impetra de son vallet de l'achever. Au rebours, Ostorius, lequel pour ne se pouvoir servir de son bras, desdigna d'employer celui de son serviteur à autre chose qu'à tenir le poignard droit & ferme : & se donnant le branle, porta luy mesme sa gorge à l'encontre, & la transperça. ^a C'est une viande à la verité qu'il faut engloutir sans mascher, qui n'a le gosier ferré à glace : Et pourtant l'Empereur Adrianus fait que son medecin merquast & circonscrivist en son tetin justement l'endroit mortel, où celui eust à viser, à qui il donna la charge de le tuer. Voila pourquoy Cæsar, quand on luy demandoit quelle mort il trouvoit la plus souhaitable, La moins premeditée, respondit-il, & la plus courte. ^b Si Cæsar l'a osé dire, ce ne m'est plus lascheté de le croire. ^a Une mort courte, dit Pline, est le souverain heur de la vie humaine. Il leur fasche de la reconnoistre. Nul ne se peut dire estre resolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la soustenir les yeux ouverts. Ceux qu'on void aux supplices courir à leur fin, & haster l'execution, & la presser, ils ne le font pas de resolution, ils se veulent oster le temps de la considerer : l'estre morts ne les fasche pas, mais ouy bien le mourir.

a Emori nolo, sed me esse mortuum, nihili æstimo.

^a C'est un degré de fermeté, auquel j'ay experimenté que je pourrois arriver, comme ceux qui se jettent dans les dangers, ainsi que dans la mer, à yeux clos. ^c Il n'y a rien, selon moy, plus illustre en la vie de Socrates, que d'avoir eu trente jours entiers à ruminer le decret de sa mort : de l'avoir digérée tout ce temps là, d'une tres-certaine esperance, sans esmoy, sans alteration : & d'un train d'actions & de parolles, ravallé plustost & anonchally, que tendu & relevé par le poids d'une telle cogitation. ^a Ce Pomponius Atticus, à qui Cicero escrit, estant malade, fit appeller Agrippa son gendre, & deux ou trois autres de ses amys ; & leur dit, qu'ayant essayé

qu'il ne gaignoit rien à se vouloir guerir, & que tout ce qu'il faisoit pour allonger sa vie, allongeoit aussi & augmentoit sa douleur, il estoit deliberé de mettre fin à l'un & à l'autre, les priant de trouver bonne sa deliberation, & au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en destourner. Or ayant choisi de se tuer par abstinence, voyla sa maladie guerie par accident : ce remede qu'il avoit employé pour se deffaire, le remet en santé. Les medecins & ses amis faisans feste d'un si heureux evenement, & s'en resjouyssans avec luy, se trouverent bien trompez : car il ne leur fut possible pour cela de luy faire changer d'opinion, disant qu'ainsi comme ainsi luy falloit-il un jour franchir ce pas, & qu'en estant si avant, il se vouloit oster la peine de recommencer un' autrefois. Cestuy-cy ayant reconnu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au joindre, mais il s'y acharne : car estant satis-faict en ce pourquoy il estoit entré en combat, il se picque par braverie d'en voir la fin. C'est bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taster & savourer. ^c L'histoire du philosophe Cleanthes est fort pareille. Les gengives luy estoient enflées & pourries : les medecins luy conseillerent d'user d'une grande abstinence. Ayant jeuné deux jours, il est si bien amendé, qu'ils luy declarent sa guarison, & permettent de retourner à son train de vivre accoustumé. Luy au rebours, goustant desja quelque douceur en ceste defaillance, entreprend de ne se retirer plus arriere, & franchir le pas, qu'il avoit fort avancé. ^a Tullius Marcellinus jeune homme Romain, voulant anticiper l'heure de sa destinée, pour se deffaire d'une maladie, qui le gourmandoit, plus qu'il ne vouloit souffrir : quoy que les medecins luy en promissent guerison certaine, sinon si soudaine, appella ses amis pour en deliberer : les uns, dit Seneca, luy donnoyent le conseil que par lascheté ils eussent prins pour eux-mesmes, les autres par flaterie, celui qu'ils pensoient luy devoir estre plus agreable : mais un Stoïcien luy dit ainsi : Ne te travaille pas Marcellinus, comme si tu deliberois de chose d'importance : ce n'est pas grand' chose que vivre, tes valets & les bestes vivent : mais c'est grand' chose de mourir honnestement, sagement, & constamment : Songe combien il y a que tu fais mesme chose, manger, boire, dormir : boire, dormir, & manger. Nous roüons sans cesse en ce cercle : Non seulement les mauvais accidents & insupportables, mais la satieté mesme de vivre donne envie de la mort. Marcellinus n'avoit besoing d'homme qui le conseillast, mais d'homme qui le secourust : les serviteurs craignoient de s'en mesler : mais ce philosophe leur fit entendre que les domestiques sont soupçonnez, lors seulement qu'il est en doubte, si la mort du maistre a esté volontaire : autrement qu'il seroit d'aussi mauvais exemple de l'empescher, que de le tuer, d' autant que,

^a *Inuitum qui servat, idem facit occidenti.*

^a Apres il advertit Marcellinus, qu'il ne seroit pas messeant, comme le dessert des tables se donne aux assistans, nos repas faicts, aussi la vie finie, de distribuer quelque chose à ceux qui en ont esté les ministres. ^a Or estoit Marcellinus de courage franc & liberal : il fit departir quelque somme à ses serviteurs, & les consola. Au reste, il n'y eut besoin de fer, ny de sang : il entreprit de s'en aller de cette vie, non de s'en fuir : non d'eschapper à la mort, mais de l'essayer. Et pour se donner loisir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troisieme jour suyvant, apres s'estre faict arroser d'eau tiede, il defaillit peu à peu, & non sans

quelque volupté, à ce qu'il disoit. De vray, ceux qui ont eu ces deffailances de cœur, qui prennent par foiblesse, disent n'y sentir aucune douleur, ains plustost quelque plaisir comme d'un passage au sommeil & au repos. ^a Voyla des morts estudiées & digerées. ^a Mais afin que le seul Caton peust fournir à tout exemple de vertu, il semble que son bon destin luy fit avoir mal en la main, dequoy il se donna le coup : à ce qu'il eust loisir d'affronter la mort & de la colleter, renforçant le courage au danger, au lieu de l'amollir. Et si ç'eust esté à moy, de le représenter en sa plus superbe assiete, ç'eust esté deschirant tout ensanglanté ses entrailles, plustost que l'espée au poing, comme firent les statuaires de son temps. Car ce second meurtre, fut bien plus furieux, que le premier.